[..]E ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 16 MARS 1916 — No. 1

[Org]ane des Catholiques de [lan]gue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
[U]n an (Canada)....... $1.00
[U]n an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
[La] ligne 1ère insertion) $0.12
[In]sertions subséquentes 0.08
[M]ariage, Décès, Naissance. 25

LE PATRIOTE



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

SIXIEME ANNEE

Les premières lignes en tête de ce sixième volume que commence [aujo]urd'hui LE PATRIOTE DE L'OUEST avec le présent numéro, le deux-[cent-]soixante-et-unième de la série, nous voulons encore une fois qu'el-[les s]oient un acte de profonde reconnaissance envers la Divine Pro-[vide]nce qui nous a prêté vie.

Si au cours des cinq dernières années, les modestes pages de notre [jour]nal toutes imparfaites quelles soient, ont pu, chaque semaine, [jeter] quelque semence de bien dans les esprits et les cœurs, c'est à la [grâc]e de Dieu que nous le devons, et, en envisageant l'avenir avec confiance sereine au milieu des temps troublés que nous traver-[sons], nous ne demandons rien autre chose à Celui qui est le Maître [des] destinées humaines, que de rester fidèle à la mission d'apostolat [qui] incombe au journalisme catholique.

* * *

Dans tout l'univers retentit l'appel aux armes, et chaque jour des [mill]iers de vies humaines s'offrent pour le triomphe de la justice et de [la li]berté. Mais si tant de sang coule aujourd'hui sur les champs de [bata]ille, n'est-ce pas parce que, dans la lutte sans trêve de l'erreur con-[tre l]a vérité, du mal contre bien, les deux bienfaits que nous apporta [not]re Sauveur du monde, savoir: la *justice* et la *liberté*, ont été com-[me e]nchainées, souffletées et mises à mort par la trahison des Judas et la [lâch]esse des Pilate ?

Pour que renaissent la justice et la liberté, pour qu'elles repren-[nen]t leur empire sur les peuples, les victoires remportées sur les champs [de b]ataille ne suffiront pas: il faudra la victoire des armées de Dieu [cont]re celles de satan.

Dans cette lutte de tous les instants pour la défense de la justice [et d]e la liberté, le rôle du journal catholique sera celui du clairon qui [sonn]e la charge, du drapeau qui rallie les combattants.

Guerre donc à tous les principes d'iniquité et d'injustice qui [s'i]ntroduisent dans les mœurs et les lois de notre chère patrie cana-[dien]ne.

[Si n]ous ne réprouvions pas le mal de toutes nos forces, nous se-[rion]s des lâches et nous laisserions se développer au sein de la nation [les g]ermes de futures guerres sanglantes. L'histoire contemporaine [nous f]ournit la terrible leçon.

[Catholi]ques et français, si par lassitude ou faiblesse, nous nous [retiri]ons des luttes présentes qu'il faut soutenir sur le champ de [nos li]bertés et des principes pour défendre nos droits, nous man-[querions à n]otre devoir.

[Mainte]nant tous ensemble, résistons donc de toutes nos forces, [[illegible]] mais avec tenacité, à toutes les entreprises de l'erreur et [[illegible]]. C'est par ce moyen seulement que nous assurerons à [[illegible]] une paix durable: la paix dans la justice et la liberté.

Le Manitoba se débarrasse des buvettes

[P]ar une majorité de 24,679 voix le plébiscite de lundi, 13 mars, au [Man]itoba s'est prononcé contre le trafic des liqueurs. C'est un ver-[dict] de deux contre un.

En vertu de ce plébiscite la loi Macdonald entre en vigueur au [1er j]uin et toutes les licences au nombre de 244 vont disparaître. [Cep]endant l'importation de liqueurs d'autres provinces n'est pas em-[pêch]ée non plus que l'exportation des produits de distillerie de la [prov]ince.

La loi Macdonald est loin d'être parfaite, à tel point que si elle [eût ét]é plus sensée, la majorité prohibitionniste eut été encore plus [forte]. Quoiqu'il en soit, le vote de lundi montre à l'évidence que le [règ]ne des buvetiers à fini son temps.

Que l'alcool maintenant soit proscrit effectivement de tout le Ca-[nada] et nous serons débarrassé d'un grand fléau que la prohibition [seul]ement par provinces serait impuissante à éliminer complètement.

Le cloaque moderne

(*Suite*)

V

[Chers] lecteurs.

Les matérialistes n'en ont pas fini, d'ailleurs, de contredire les lois [de la] science, au nom de leur prétendue science. La Terre une fois [formé]e, il s'agit d'expliquer comment les plantes ont commencé à y [pousse]r, et les animaux à y vivre. Nos savants (?) qui ne veulent ad-[mettr]e l'intervention de Dieu nulle part, vont, pensez-vous, être bien [emba]rrassés. Bah! vous ne les connaissez pas: embarrassés, eux? [Pa]s donc! C'est bien simple: les plantes se sont mises à pousser [toute]s seules, nous enseignent-il gravement.

[La] *génération spontanée* a été longtemps leur grande ressource, pour [expli]quer l'origine de la vie sur la Terre. Mais, Pasteur a fait bonne [justic]e de cette fable, et prouvé clairement que tout être vivant doit [naître] d'un germe vivant. Or, à supposer que, par impossible, il y [eût q]uelque germe vivant dans la supposée masse de matière pre-[mière], la bouilloire par laquelle était passée la Terre au moment de [sa fo]rmation avait dû suffire, et audelà, à la stériliser à tout jamais. [La gé]nération spontanée est donc un mythe à ranger parmi les vieille-[ries a]nti-scientifiques, avec l'impossible premier mouvement *accidentel* [de l'a]tôme générateur.

Mais, les auteurs de romans anti-scientifiques, ne tiennent nul compte des découvertes réelles des vrais savants. Les docteurs allemands et leurs fidèles disciples français, anglais, américains, etc...continuent toujours à dire que la vie a commencé toute seule sur la Terre. Seulement, pour simplifier (?) le travail de la nature; ou plutôt pour s'éloigner le plus possible du récit de la Genèse; ils prétendent qu'il n'y eut d'abord à pousser qu'une seule espèce de plante; qui, par la sélection naturelle (?) des graines, se transforma en la multiple variété de plantes, d'arbrisseaux et d'arbres que nous voyons aujourd'hui. (Quelque chose comme le Libre-Examen Protestant, et son infinie variété de sectes, quoi!) De sorte que, l'humble fraisier, le chêne énorme et le cèdre majestueux, procédent tous de la graine de la même plante originelle. Prenez garde, fermiers, avec la sélection naturelle de ces messieurs, après avoir crû semer des patates, tout d'un coup, vous allez voir pousser des choux. Et même, vous pourriez bien voir lever un canard au milieu de votre carré de baricots.

* * *

En effet, pour expliquer l'apparition de la vie animale sur la Terre, nos savants (?) ne sont pas plus embarrassés que pour expliquer le commencement de la vie végétale. Ils affirment qu'un beau jour, une plante, fatiguée de son état stationnaire, se mit à marcher, et voilà créé le premier animal... Quel était-il, cet animal, sorti de la graine d'une plante? Ils ne sont pas très d'accord là-dessus. Mais, à en juger par la nature de ses descendants, je crois, moi, que ce devait être une huitre. Cette huitre se changea en grenouille, dont une partie des descendants, ayant un faible pour l'eau, devinrent poissons, les uns restant tous petits frétins et les autres atteignant la taille des plus gigantesques cétacés. D'autres grenouilles, aimant à vivre sur terre devinrent crapauds, qui par une suite de métamorphoses, auprès desquelles celles d'Ovide ne sont que jeux d'enfants, devinrent linottes, perroquets, ânes, singes, bœufs, ours, éléphants, etc... sans compter les espèces animales disparues: les forts mangeant les faibles: les races faibles disparaissant, les races fortes seules subsistant et allant toujours en se perfectionnant.

Comme vous voyez, ce n'est pas difficile. Nos prétendus savants ne se donnent même pas la peine d'essayer de mettre un peu de vraisemblance dans les fables qu'ils inventent. Moins consciencieux que le plus fantastique des romanciers, ils nous servent sans sourciller les absurdités les plus monstrueuses et les contradictions les plus manifestes... et ils appellent cela de la science!

Mais, l'homme? me direz-vous: comment expliquent-ils l'origine de l'Homme? Oh! pour eux, ce n'est pas plus difficile que le reste. L'huitre originelle s'était donc changé en crapaud, qui se changea en linotte, qui se changea en perroquet, qui se changea en âne, qui se changea en singe. Or, un beau jour, un de ces singes, par suite d'un accident quelconque, ayant perdu la queue, fit la rencontre d'une guenon, à laquelle était arrivée la même mésaventure. Ces deux se *sélectèrent*, et leurs descendants furent les singes sans queue, ancêtres directs des savants matérialistes. Par exemple, nous disent ces derniers, ces premiers ancêtres étaient fort grossiers, et pas très intelligents (on s'en doute en voyant la manière dont raisonnent leurs descendants)... Mais, les singes sans queue, comme toutes les plantes et tous les autres animaux, ont été en se perfectionnant de plus en plus, jusqu'à nos matérialistes, qui, à les croire, seraient les plus parfaits des singes. Ce qui est évidemment, une prétention tout-à-fait insoutenable.

* * *

Leur théorie de la sélection naturelle ne tient en effet, pas plus debout devant les découvertes de la vraie science, que celle de la génération, spontanée devant les découvertes de Pasteur; ou celle du premier mouvement de l'atôme générateur devant les principes de la mécanique. Les découvertes de la géologie montrent, qu'à l'origine, les plantes et les animaux étaient beaucoup plus forts et plus vigoureux qu'ils ne sont actuellement. Ce sont précisément les espèces les plus fortes qui ont disparu, et les plus faibles qui ont survécu: la vie animale et la vie végétale, au lieu d'aller en progressant constamment, comme le prétendent nos farceurs scientistes, ont été en dégénérant de plus en plus, jusqu'aux temps actuels. De sorte que, si les matérialistes veulent continuer à être des singes, ils devront admettre qu'ils ne sont que des singes dégénérés. C'est peut-être payer un peu cher le plaisir de se passer de Dieu.

Quoiqu'il en soit de leur descendance simiesque, il est certain qu'ils sont bêtes. De plus, avec leur abrutissant matérialisme, répandu et propagé par la Franc-Maçonnerie, et enseigné plus ou moins ouvertement, dans presque toutes les écoles officielles dese différents gouvernements, passés maîtres d'école par grâce de la F.·. M.·. (encore une des bêtises modernes): ils ont complètement abruti l'immense majorité de leurs contemporains.

Sans doute, à côté de ces pseudo-savants, il y a les vrais savants, qui, depuis longtemps, ont refuté toutes ces fantaisies prétendues scientifiques. Mais, combien y en a-t-il, parmi nos contemporains, à connaître les études des vrais savants, et les conclusions philosophiques qui s'en dégagent? Les Primaires et la presse en parlent à peine, et continuent à servir au public et à la jeunesse des écoles les romans du XVIIIe et du commencement du XIXe siècles, décorés du titre de livres d'Histoire et de Science.

* * *

L'abrutissement maçonnique des civilisés modernes est vraiment phénoménal, quand on le contemple, comme moi, du fond de la Sauvagerie. D'abord dans les langues modernes, la signification de presque tous les mots a changé de manière à leur faire dire juste le contraire de ce qu'ils devraient vouloir dire. Ainsi, c'est un cliché commun, n'est-ce pas? de crier contre les *préjugés* des siècles de *Barbarie* et *d'Obscurantisme;* ce qui laisse clairement entendre, que, dans notre siècle de *Progrès* et de *Lumières;* parmi les éclairés des lumières du 3e appartement .·., il n'y a pas de *préjugés* du tout. Or à notre époque, non seulement il y a plus de *préjugés,* qu'il n'y en a eu à aucune époque antérieure, mais toute l'éducation moderne, la civilisation, en ce qu'elle a de *moderne,* ne repose que sur une suite ininterrompue de grossiers préjugés.

UN SAUVAGE

(*A Suivre*)

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 8 MARS

Autour de Verdun.—On nous dit que dans quelques jours le sort de Verdun sera décidé, mais que pourtant la France attend avec confiance l'issue de la bataille qui fait rage autour de la grande place forte.

Hier les Allemands ont avancé, et ont gagné quelques positions mais sans avantage réel. Les positions occupées sont à l'ouest de la Meuse, entre Forges et Bethincourt sur un front de six kilomètres. Les Allemands prétendent avoir pris 58 officiers et 3,277 hommes, avec 10 canons. Le village de Fresnes est entièrement occupé par les Allemands, où ils ont fait 700 prisonniers.

Les Français ne parlent pas, dans le rapport officiel de tout ce qu'annonce les Allemands dans leur, mais ils font savoir qu'ils ont bombardé Bauzee, Grimaucourt et les environs de Fresnes.

L'attaque d'hier est sans décision. Les bois des Corbeaux que les Allemands occupent se trouvent entre la Colline de l'Homme Mort, et celle de l'Oie, mais comme ces deux collines sont bien défendues l'occupation du bois n'a aucune importance stratégique.

Il est certain que l'armée Allemande autour de Verdun compte ou a compté 300,000 hommes—200,000 sont déjà entrés en action pendant que leurs réserves attendent le moment d'entrer en lice, quand leurs chefs auront décidé de leur faire suivre le sort de ceux qui les précédèrent.

Guerre sous-marine.—Les Allemands ont proposé aux Etats-Unis un autre memorandum où ils essaient de justifier leur conduite passée et de faire approuver leur actes futurs en jettant le blâme sur l'Angleterre pour le blocus qu'elle fait autour des côtes allemandes.

Malgré leurs canons perfectionnés.—Il est reconnu que les Allemands ont des grosses pièces d'artillerie à tir rapide et leur calibre 500 tire aussi vite que les 75 français. Ils ont pu tiré 1000 gros obus sur une seule position depuis l'aurore jusqu'à midi.

En Turquie.—On annonce la mort du ministre de la guerre turc, Enver Pacha, qui aurait été assassiné.

Les Russes se servent de leur flotte pour préparer l'avance de leur armée de terre le long du littoral en Asie-Mineure.

JEUDI 9 MARS

Comme pour les autres.—L'Allemagne a trouvé moyen de déclarer la guerre au Portugal, à la suite de la saisie des vaisseaux allemands par les autorités portugaises.

Sur mer.—Une flotte allemande de 50 vaisseaux de guerre s'est donnée la distraction d'une croisière dans la mer du Nord et après quelques heures de navigation s'est prudemment refugiée dans son repaire des eaux dormantes à Kiel—on avait tellement parlé de bataille navale et de sortie de la flotte allemande que l'on croyait le moment venu de voir la prédiction se réaliser.

Autour de Verdun.—Les Allemands ont été repoussés entre Douaumont et le village de Vaux au nord-est de Verdun—place où en ce moment les teutons exercent leur furie d'une façon plus obstinée que raisonnable. Les attaques sur le village de Bethincourt ont été repoussées.

Pourtant les Allemands annoncent officiellement que le Fort de Vaux a été capturé par des régiments de Pozen sous le commandement du général Von Gurestki Conritz.

On exprime cependant la plus grande confiance partout en France et l'on prétend que le kronprinz en refusant de suivre l'avis de ses généraux a mieux sauvé la situation que toute autre défense d'artillerie. Pendant qu'il s'obstinait au Fort Douaumont les Français s'étaient mis en défense d'une façon efficace sur les autres points.

A propos du memorandum.—Il n'est pas difficile pour l'ambassadeur anglais à New-York de réfuter d'une façon évidemment logique, les allégations de l'Allemagne au sujet des complaintes élevées sur la question de la guerre sous-marine.

Regain français.—Les Français ont profité du fléchissement de vigueur des Allemands pour les chasser de nouveau du bois des Corbeaux, et pour refaire leur première ligne de Bethincourt à l'extrémité de la côte de l'Oie par Cumières et le bois des Corbeaux.

VENDREDI 10 MARS

Autour de Verdun.—La troisième phase de la campagne de Verdun s'est ouverte avec de moins en moins fortes chances pour les Teutons.

Jusqu'ici on estime les pertes allemandes à 4 corps d'armée. Des attaques nombreuses d'infanterie sur Douaumont ont été repoussées; de même des tentatives pour gagner des positions de flanc sur Douaumont ont également avorté.

Le rapport officiel français dément formellement aujourd'hui les assertions du rapport officiel allemand du 8 mars d'après lequel le fort de Vaux eut été capturé par les régiment de Pozen sous le com-

(A suivre en 4ème page)

Défenseurs de nos droits

La Société Saint-Baptiste de Montéral offre à nos compatriotes du Manitoba son indéfectible appui

Les Boches rouges du Manitoba en donnant la main aux Boches bleus de l'Ontario, et demain peut-être, à ceux de la Saskatchewan pour détruire le français ont étendu la ligne de front, mais la ligne de défense le sera également. Le temps des illusions pacifistes est fini: la province de Québec ne laissera pas écraser les petites minorités. Voici à cet effet un ordre du jour très significatif adopté par la plus ancienne de nos sociétés nationales la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal devenue résolument militante sous la direction des patriotes et des hommes d'action quelle a choisis pour chefs:

"Remplie d'admiration pour l'enthousiasme et l'énergie avec lesquels les Canadiens-français du Manitoba organisent la défense de leurs droits contre les nouveaux assauts d'un gouvernement sectaire, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal les exhorte à maintenir à tout prix l'union dont ils ont donné jusqu'ici le magnifique exemple et leur offre, avec ses plus vives sympathies, l'assurance de son indéfectible appui".

Le président général
Victor Morin
Le secrétaire général
J.-B. Lagacé.

Montréal, le 28 février 1916

De vraies héroïnes

[illegible]

...que ceux de ces [illegible] qui défendent ce [illegible] de l'enfant?

Nos compatriotes de [illegible] ont fort bien M. Omer Héroux, ont d'abord soutenu leurs maris et leurs enfants dans cette lutte quotidienne et taillonne qui est la plus déprimante de toutes: elles ont pris leur large part de tous les ennuis qu'elle entraînait (c'est à Green Valley que l'un des commissaires d'écoles, montrant à l'un de nos amis ses cheveux gris, lui disait: Ces cheveux étaient noirs quand la lutte a commencé): elles ont, nous parlons ici des institutrices en particulier, résisté à toutes les pressions, à toutes les menaces, à toutes les promesses pour rester fidèles aux ordres des pères de famille.

Et il faut bien voir ces choses dans leur brutale réalité. Ces petites maîtresses d'écoles sont des femmes, des enfants parfois, comme nos sœurs et nos filles. Elles n'ont pas le moindre goût des luttes violentes: elles ne les subissent que par sentiment du devoir et elles en sont froissées souvent jusqu'au plus intime d'elles-mêmes.

Prenez un simple incident, celui du procès des instituteurs d'Ottawa, tout récent encore. Imaginez la fatigue nerveuse de ces jeunes femmes obligées, des heures durant, d'attendre, dans cette atmosphère de chicane qu'elles n'ont jamais fréquentée, l'appel du procès où elles devront réclamer le salaire qu'elles ont si richement gagné et qu'elles n'ont pu toucher depuis des mois—avec la perspective des interrogatoires et contre-interrogatoires... On a beau être vaillante, on souffre quand même.

L'une des jeunes institutrices présentes à ce dernier procès, les lèvres pâles, les mains crispées dans sa volonté de lutte—c'est l'une de celles qui ont témoigné de la plus clairvoyante énergie—ne pouvait s'empêcher de remarquer avec un sourire douloureux, quand la cause fut enfin appelée: Ah! le cœur me bat bien fort... Nous ne sommes pas aussi courageuses que vous le pensez... L'admirable enfant ne songeait point qu'il n'est nul courage égal à celui qui triomphe ainsi de l'émoi et de la faiblesse physiques.

Et combien d'autres traits nous pourrions raconter—qui devront l'être un jour ou l'autre et qui feront partie de la légende sacrée de notre race!"

---o---

C'est aux Canadiens-français que sont dues les écoles écoles séparées de l'Ontario

M. l'abbé Perrier, curé de la paroisse S.-Enfant Jésus de Montréal, dans une conférence au cercle LaHaye de l'A. C. J. C., a démontré ce fait en retraçant l'histoire des écoles séparées de l'Ontario. **En 1850, le Syllabus** n'était pas encore promulgué. Mgr de Chardonnet acceptait l'école neutre. Mais au retour du concile de Québec, cette année-là, il est tout changé, il devient l'ennemi irréductible de cette même école qu'il tolérait auparavant. Pendant ce temps un oblat, Mgr Guigues travaillait sur les bords de l'Outaouais à fonder des écoles séparées. Leurs efforts furent récompensés, en 1863 la loi Scott était votée et les écoles séparées établies dans l'Ontario.

---o---

Et cela!... dans la capitale du Canada

[illegible]

...est bien vrai que des institutrices ont enseigné pendant les mois sans toucher un sou de traitement, que d'autres ont héroïquement risqué la prison. Chacun peut voir à l'Ecole Guigues les portes aux panneaux défoncés—on ne les remplacera, paraît-il, qu'au lendemain de la victoire—à travers lesquels deux jeunes institutrices ont passé, accompagnées par la foule, pour entrer dans leurs classes.

---o---

Jusqu'au pied du trône

Les Canadiens-Français de l'Ontario iront porter leur cause jusqu'au pied du trône d'Angleterre. Des pétitions revêtues de milliers de signatures seront adressées personnellement à Sa Majesté le Roi George V, demandant sa suprême intervention pour le rétablissement de la justice en Ontario et au Manitoba. A la suite de Québec et de Montréal, Lévis, Rimouski et plusieurs autres villes prennent part au mouvement. Pour le quart d'heure les établissements de commerce de l'Ontario s'alarment surtout du boycott qui s'organise méthodiquement contre eux.

---o---

Le nom qui lui conviendrait

La ville de Berlin, en Ontario, se trouve assez ennuyée de porter comme cela un nom qui ne lui fait pas actuellement trop bonne réclame. Elle vaudrait adopter autre chose: par exemple. "Carvell" ou "Waterloo" lui iraient mieux. Un malin confrère, G. P. du *Devoir*, suggère d'appeler Berlin New-Toronto, et d'appeler le Toronto actuel Berlin, "en mémoire, dit-il, des persécutions antipolonaises d'Allemagne et des persécutions antifranco-ontariennes de Toronto, issues d'une même politique détestable". Mais quel nom boche faudra-t-il donner à Winnipeg?...

La race canadienne française

Les 69,000 colons canadiens français de 1763 se sont, en un siècle et demi à peine, quarante fois multipliés: et, dans toutes nos campagnes, partout où notre race vit dans son milieu normal, ce travail d'expansion se perpétue.

---o---

QU'APPELLE, Sask.

A notre réunion de famille, cette semaine, nous avions le plaisir d'entendre l'aimable secrétaire de l'archevêché de Régina, M. l'abbé Marois, dans une causerie extrêmement intéressante sur la question bilingue.

Après nous avoir clairement démontré par l'histoire du Canada que nous avons droit à la langue française non seulement dans Québec, mais dans toutes les provinces du Canada, M. le conférencier nous parle des beaux faits et gestes de nos frères Ontariens dans la lutte qu'ils soutiennent contre le fanatisme des Orangistes et des protestants qui n'ont aucun respect pour la parole donnée et écrite, qui ont recours aux mensonges les plus odieux et les plus vils, et qui ne reculent pas même devant les procédés les plus injustes pour proscrire la langue française dans les écoles mêmes où les nôtres sont la très grande majorité.

Nos frères du Manitoba viennent de nous donner à leur tour un bel exemple d'union et de résistance à l'occasion de la loi antifrançaise adoptée par leur gouvernement [illegible] ...avons à l'existence [illegible] la vie [illegible] le beau ciel de cette province? Non jamais il ne sera dit que les Canadiens-français de notre province seront les premiers à renier le passé si beau et si glorieux de notre histoire. Au contraire nous marcherons sur les traces de nos frères de l'Ontario et unis à eux, unis à nos frères du Manitoba, appuyés et soutenus par tous les Canadiens-français du Canada, nous courrons à la défense du drapeau de la justice, ou plutôt à l'ombre de ce drapeau nous revendiquerons nos droits que l'on veut méconnaître et fouler aux pieds.

Et que le nombre des ennemis ne soit pas pour nous une cause de découragement. D'ailleurs nos ennemis ne sont pas aussi nombreux qu'on est porté à le croire. Nous avons pour nous tous les Canadiens anglais qui sont doués d'un jugement sain et droit.

Nous n'avons contre nous que les Canadiens de langue anglaise qui sont bigots, étroits d'esprit, fanatiques et ignorants, qui n'ont de la justice et de l'honneur que de très faibles notions. C'est encore étonnant qu'ils aient conscience de leur ignorance. C'est d'une part, justement à cause de cette intelligence bornée qui les rend incapable d'apprendre une langue étrangère, et d'autre part à cause de la grande facilité avec laquelle les Canadiens-français apprennent les deux langues officielles du pays, qu'ils s'unissent et s'organisent contre nous.

Dans les circonstances, en face d'un avenir si incertain qui très probablement nous réserve plus d'un orage, nous n'avons qu'une chose à faire c'est de nous préparer à défendre par une organisation solide, par une union étroite, par l'action et par la parole, les droits de la langue française au Canada.

Après cette très intéressante conférence de M. l'abbé Marois, nous avons eu notre concert habituel, ou figuraient Melles Lucienne Monette, Gratia Legrand, Mmes Kritswiser, Melle A. Beauchamp, Emelda Monette. Ernest Longpré et l'ami Jacques surent égayer l'auditoire, l'un dans une déclamation et l'autre dans une chanson comique. Enfin notre bonne et dévouée Mme Kritswiser termina notre joli concert par la chanson très patriotique. "O Canadiens Rallions-nous."

A la partie de cartes le 1er prix des dames fut gagné par Marguerite Benoit; 2ème Mme A. Legrand.

1er prix des hommes, par M. Benoit Pinsonnault, 2me, Georges Beauchamp.

Rafle: 1er M. Hormisdas Longpré; 2ème Léo. Beauchamp.

LA PAGE DU DIMANCHE

Jubilé épiscopal et Consécration au Sacré-Coeur

LETTRE PASTORALE

DE

SA GRANDEUR MGR A. PASCAL, O. M. I.

POUR LE CARÊME 1916

Albert, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint Siège Apostolique évêque de Prince-Albert.

Au clergé et aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction dans le Seigneur.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES:

Cette année, 1916, est pour nous une année de particulière et profonde reconnaissance à Dieu, c'est l'année de nos noces d'argent comme évêque, la vingt-cinquième de notre épiscopat. Cela avait toujours été notre désir de consacrer notre vie, dans le saint ministère, au salut de ces pauvres âmes habitant les contrées éloignées, et auxquelles Notre-Seigneur faisait tout spécialement allusion dans ces paroles mémorables: *"Messis quidem multa, operarii autem pauci*. La moisson est grande, mais peu nombreux sont les ouvriers." C'est pour cette raison que nous entrâmes dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont nous sommes toujours fier de porter le titre, et nous considérâmes comme un privilège et comme la réalisation d'un désir ressenti depuis longtemps, d'être envoyé par nos Supérieurs dans les missions Indiennes de l'extrême Nord Canadien. Vous pouvez vous imaginer, Nos Très Chers Frères, les difficultés et les obstacles sans nombre du pauvre missionnaire dans ces temps déjà loin de nous; cependant tous ces sacrifices étaient bien adoucis par la foi et l'amour de Jésus-Christ, qui, par sa présence réelle dans son adorable sacrement, partagait la solitude du missionnaire et travaillait sous tous les climats de notre planète. Aussi nous vous dirons avec toute sincérité, Nos Très Chers Frères, que nous aimions ces missions du Nord, que nous aimions ces Indiens, non seulement, parce qu'ils étaient nos frères en Jésus-Christ, mais aussi à cause de leur docilité à notre parole, et de cet ensemble de vertus naturelles qui constituent le fondement de la vie morale et chrétienne. Nous ne demandions rien de plus, dans nos humbles prières, ou plutôt dans nos conversations familières avec le divin Maître lorsque, prosterné devant son tabernacle, nous nous adressions à lui comme un enfant respectueux au meilleur des pères, sinon de nous laisser dépenser notre vie chez nos chers Indiens, pour les amener à son Divin Cœur, afin qu'ils les lait avec lui, ou plutôt par lui, au rachat de ces âmes qui ont le même droit que nous à sa grâce en ce monde, et à son ciel dans l'autre. Lorsqu'il avait dit que son joug était doux et son fardeau léger. *"Jugum meum suave est et onus meum leve"*, il appliquait naturellement ces paroles à l'évangélisation de toute nation, de toute race, sous transportât lui-même dans son paradis. En 1891, il y a un quart de siècle de cela, dans une visite à notre chère France où nous avaient envoyé nos Supérieurs, pendant que nous étions occupé à mendier à la charité inépuisable de ce beau pays, les choses indispensables pour nous et nos missions, tout à coup nous arriva un message de Rome nous enjoignant de vouloir bien revenir pour fonder le nouveau diocèse de Prince-Albert. Comme un éclat de foudre qui s'échappe d'un ciel sans nuage, la nouvelle prosterna le pauvre missionnaire aux pieds de Jésus pour redire sa propre prière: *"Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, sed tamen non mea voluntas, sed tua fiat"*. Père du ciel, s'il est possible, retirez de moi ce calice. Cependant que votre volonté soit faite et non la mienne." Nous sentimes un combat se livrer au dedans de nous-mêmes entre notre néant, d'un côté, et de l'autre, la grâce de Dieu que nous savions toute puissante, bien capable d'élever les plus humbles instruments à la hauteur des plus lourdes tâches, à l'accomplissement des plus pénibles sacrifices. Encouragé par les paroles de St. Paul. *"Omnia possum in eo qui me confortat*, je puis tout en celui qui donne la force", et par obéissance à l'autorité suprême de l'Eglise, ainsi qu'à nos supérieurs, nous acceptâmes de devenir le père spirituel, l'évêque de ce diocèse. Dès ce moment, nous nous considérâmes comme vôtre, Nos Très Chers Frères, et nous dirigeames toute notre attention, notre sollicitude, nos efforts, notre énergie, pour le seul bien de vos âmes.

Depuis que nous sommes au milieu de vous, Nos Très Chers Frères, nous avons travaillé, comme chef de ce diocèse, avec le sentiment toujours présent de notre grande responsabilité envers Dieu, envers l'Eglise, et envers vous-mêmes. Notre vie publique est un livre ouvert, et les faits parlent eux-mêmes. Nous laissons à Dieu, à l'Eglise et à vous de juger ces vingt-cinq années de notre épiscopat, et si quelque mérite ou quelque gloire devait nous revenir, nous déposons de suite ce mérite, cette gloire, aux pieds de Jésus, à qui appartient de droit tout honneur et toute gloire en ce monde. *"Soli Deo omnis honor et gloria."* Nous sommes heureux, par exemple, en cette occasion de notre année jubilaire, de vous renouveler à tous, Nos Très Chers Frères, avec l'assurance de notre plus sincère affection, notre profonde reconnaissance pour les consolations nombreuses que vous avez données à notre cœur paternel. Nous remercions notre clergé, tant séculier que régulier, ainsi que toutes nos communautés religieuses pour leur dévouement et leur assistance hautement appréciés dans la formation et le développement progressif du diocèse. Qu'il nous soit permis de faire une mention spéciale des Pères Oblats, qui sont avec nous depuis le commencement de notre épiscopat, et continuent à nous assister avec le même zèle, le même dévouement.

Depuis plusieurs années, Nos Très Chers Frères, voyant, avec une bien consolante satisfaction, l'avancement rapide des intérêts spirituels et même temporels dans notre diocèse, nous pensions que c'était notre devoir, pour couronner les succès remarquables déjà réalisés, de bâtir, en notre ville épiscopale, une nouvelle cathédrale digne de vous tous, comparable, autant que possible, aux cathédrales des diocèses voisins dans cet Ouest Canadien. Dieu nous a accordé la réalisation de ce vœu cher à notre cœur, et bien que les circonstances nous aient forcé à des sacrifices extraordinaires pour l'achèvement de cette œuvre, connaissant votre dévouement et votre générosité, nous pouvons regarder comme une question de quelque temps, lorsque nous pourrons chanter le "Te Deum", que notre grande cathédrale est libre de toute dette et de toutes obligations. Nous nous rappelons tous, Nos Très Chers Frères, avec douce émotion, les solennités de l'année dernière lorsque nous avons officiellement consacré à Dieu ce nouveau temple élevé à sa gloire, par les imposantes cérémonies que présidait avec grâce et dignité Sa Grandeur Monseigneur Langevin, archevêque de St. Boniface, notre métropolitain, de pieuse et regrettée mémoire, assisté par les Eminentissimes Seigneurs, Monseigneur Legal, archevêque d'Edmonton, et Monseigneur Mathieu, aujourd'hui archevêque de Régina et devenu notre digne et vénéré métropolitain; par notre clergé et un concours considérable de fidèles. Ces solennités furent publiées par la presse dans tout le Canada et au delà de ses frontières, et vont vivre dans nos esprits et dans nos cœurs jusqu'à la fin de notre vie. Vous vous rappelez aussi que nous avons alors dédié notre nouvelle cathédrale, comme d'ailleurs l'était la précédente, au Sacré-Cœur de Jésus, puissant patronage que nous n'avons jamais invoqué en vain dans nos besoins et nos pressantes nécessité.

Comme nous traversons aujourd'hui, Nos Très Chers Frères, les temps les plus critiques peut-être de l'histoire du monde, suivant aussi l'exemple de plusieurs de nos Vénérables Frères dans l'épiscopat, et à l'occasion de notre année jubilaire, nous avons pensé que nous ne pourrions mieux témoigner à Dieu notre reconnaissance pour les nombreuses faveurs reçues de lui durant ce quart de siècle déjà écoulé, et vous donner, en même temps, à vous tous un nouveau et éclatant témoignage de notre amour paternel qu'en renouvelant la consécration, d'une manière solennelle, de notre personne, de notre diocèse, de vous tous, ainsi que de nos intérêts les plus chers au cœur sacré et adorable de Jésus.

Nous connaissons déjà votre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et nous sommes assuré de répondre à vos vœux les plus ardents en sanctionnant cette dévotion avec tout le poids de notre autorité, et toute la force de notre amour. Il est presqu'inutile de vous dire, Nos Très Chers Frères, que cette dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, bien que relativement jeune dans sa forme actuelle, cependant dans son essence et sa signification substantielle, remonte au berçau même de la catholicité. Lorsque Notre-Seigneur, prononçait ces paroles, *"Discitere a me quia mitis sum et humilis corde,* apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur", n'était-ce pas une invitation à conformer nos cœurs au sien? à faire de son divin cœur l'objet de notre étude et de nos méditations? Lorsque le disciple bien aimé, Saint Jean, pencha sa tête sur le cœur de son maître, à la dernière scène, n'était-il pas attiré par son amour et sa dévotion à ce cœur adorable? Enfin lorsque le divin Rédempteur, suspendu à la croix, permit à un soldat romain de lui ouvrir le cœur avec une lance, n'était-ce pas pour nous montrer ce cœur sanglant comme le foyer de son amour infini, la source de ses grâces, le lieu de refuge où nous trouverions un asile assuré dans nos tentations et nos afflictions?

(*A suivre*)

EVANGILE

Le deuxième Dimanche du Carême

EN CE TEMPS-LA, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici: voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous une pour Moïse et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit: et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances: écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous, et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Une bonne oeuvre à accomplir

M. S. Spencer Page, greffier de l'Assemblée Législative et directeur du service provincial de secours aux enfants abandonnés, nous écrit, de Régina:

"Comme directeur du service de secours aux enfants abandonnés je suis dans l'embarras pour placer dans des familles un certain nombre d'enfants catholiques de langue française. Les annonces que nous faisons ordinairement ne semblent pas atteindre l'élément de langue française de la Saskatchewan, et l'on m'a suggéré l'autre jour que vous seriez probablement disposé à nous aider dans cette œuvre en insérant dans votre journal une note pour faire connaître que le service provincial de secours aux enfants abandonnés, (Edifice du Parlement, Régina.) désirerait placer chez des familles les enfants suivants, catholiques et de langue française:

Un frère et une sœur âgés respectivement de 8 *à* 11 *ans.*

Un frère et une sœur âgés respectivement de 9 *et* 10 *ans.*

Deux frères et sœurs, âgés de 3, 4, 5, *et* 11 *ans.*

Deux petits frères, âgés de 7 *et* 8 *ans.*

Un bon foyer pour jeune fille d'environ 16 *ans.*

Toutes demandes devront être adressées au DIRECTEUR DU SERVICE DE SECOURS AUX ENFANTS ABANDONNÉS, ÉDIFICE DU PARLEMENT, RÉGINA, SASK.

Note de la Rédaction:—Nous recommandons vivement à tous ceux de nos lecteurs qui seraient en mesure d'accomplir cette excellente œuvre de charité de correspondre au plus tôt avec M. Spencer Page.

Comme au temps de saint Louis et des Croisades

"Voici quelques mois, écrit M. François Veuillot, un cardinal italien conversant à Rome avec Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, lui déclarait: "Votre armée est la plus religieuse de l'Europe et peut-être de toutes celle que l'on a vues au cours de l'histoire."

Un peu plus tard, on pouvait lire dans un journal espagnol, le *Diario* de Barcelone, en son numéro du 1er juin: "Des héros dignes de figurer dans les armées de Godfroy de Bouillon et de Saint-Louis combattent aujourd'hui parmi les troupes de Joffre. Combien de soldats de la troisième République meurent sur les champs de bataille comme mourut Roland à Roncevaux levant son gant vers Dieu, son seigneur, et confiant son âme à l'Archange Saint Michel et à Saint Gabriel descendus du ciel pour la recevoir."

Ces deux attestations, qu'on n'accusera point de partialité, mesurent l'intensité de vie religieuse dont l'armée française est actuellement soulevée.

C'était le temps jadis

Le sentiment de solidarité, remarque M. Omer Héroux, va croissant dans tous les groupes français du Canada. Il fut un temps où les Canadiens-français de la province de Québec paraissent à demi indifférents aux souffrances des minorités des autres provinces, mais c'est un temps qui est déjà le *temps jadis.*

Ils tiendront

Au sujet de la lutte bilingue les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Coeur*, écrivent: "Ils *tiendront*; et s'ils *tiennent* à leur langue, c'est parce qu'ils *tiennent à leur foi*. Ils résisteront jusqu'au bout... Continuons à prier pour le triomphe de leur juste cause. Prions aussi pour nos frères du Manitoba et de la Saskatchewan menacés d'une persécution semblable."

Marche des événements

(*Suite de la 1ère page*)

mandement du général Von Cornitz. La communication d'après laquelle le village de Vaux est annoncé pris d'assaut par les Allemands et le Bois des Corbeaux occupé est démentie aussi comme fausse et mensongère—c'est le manège artificieux du 25 février qui se renouvelle.

Relativement au nombre de prisonniers pris à Fresnes, 700 suivant les dires allemands, les français annoncent que la garnison se replia sans difficulté du village—à Regneville et Forges la garnison étant de 600 hommes seulement, les Allemands n'ont tout au moins capturé que ce nombre, et non 58 officiers et 3,277 hommes comme ils l'ont annoncé.

Dans les Balkans.—L'armée des Alliés à Salonique se composant actuellement de 236,000 hommes bien équipés et approvisionnés d'une façon à assurer le succès de leurs attaques: il est tout probable que la méthode défensive ne sera pas toujours la méthode permanente, mais qu'au printemps les Alliés vont reprendre l'initiative de la marche en avant.

En Turquie.—Les Russes continuent leur avance sur Trebizonde aidés de leur flotte de la Mer Noire. Ils se trouvent actuellement à 25 milles de cette ville. Leur récente victoire en Perse les met aussi à même de s'approcher chaque jour de la frontière de Mésopotamie.

On annonce que des [illegible] turques sont être employées pour [illegible] le front [illegible]

[illegible]

[illegible] passé répond de sa confiance dans l'avenir.

SAMEDI 11 MARS

Le Portugal.—Le ministère portugais a démissionné pour faire place à un ministère de défense nationale comprenant tous les partis. Le premier ministre donna lecture des documents relatifs à la déclaration de guerre qui fut causée par la saisie, (à la requête de l'Angleterre) de tous les vaisseaux allemands dans les ports portugais.

Autour de Verdun.—La bataille perd de sa violence et l'on prévoit le jour où tout va revenir à la guerre de tranchées suivant la méthode habituelle.

Les Allemands disent que leurs pertes totales ne s'élèvent qu'à quelques milliers d'hommes. Les critiques militaires allemands font remarquer l'intéressant contraste existant entre les rapports allemands et les rapports français à ce sujet.

Le rapport officiel français fait connaître de sérieuses attaques de Bethincourt sur Chateaugust par Cunières, elles furent repoussées.

L'ennemi a réussi à gagner quelques maisons du village de Vaux: son avance contre les forts du même nom ne l'a pas même conduit jusqu'aux fils de fer barbelés qui font la ligne avancée de défense.

Sur la côte turque.—En Asie Mineure la flotte russe continue un feu violent sur les détachements turcs, empêche aussi le ravitaillement de la 3ème armée turque en détruisant des trains de transports et de munitions le long de la côte. De nombreux ponts sont aussi détruits par la flotte pour retarder les transports turcs, ou le mouvement de leurs troupes.

LUNDI 13 MARS

Autour de Verdun.—A part des bombardements le combat autour de Verdun peut être considéré comme arrêté momentanément. Les Allemands ont capturé une petite tranchée à Eix, samedi dernier, et il n'a pas eu d'engagements d'infanterie depuis ce temps.

Des deux côtés de la Meuse, du nord-ouest de Verdun le long du front tout entier au sud-est de la ville, l'artillerie a continué le terrible bombardement, en progrès, depuis quelques jours.

Dans l'ouest.—Au sud le la Somme, dans l'Argonne et aussi dans les Vosges, (Secteur de Ban de Sapt) les canons français ont bombardé les tranchées allemandes.

Travail des Russes.—Les Russes ont capturé des tranchées allemandes dans la région du Dniester, dans l'est de la Galicie, et ont aussi remporté des succès contre les turcs en capturant la ville de Kirkind.

Sur le front Italien.—Malgré les conditions très défavorables par suite de la mauvaise saison, les Italiens poursuivent leurs opérations contre les Autrichiens. Ils ont violemment bombardé le front ennemi sur l'Izonzo.

En Allemagne.—On annonce via Petrograd une mutinerie de troupes allemandes dans la garnison de [illegible] par suite de [illegible] nourriture. Plusieurs soldats [illegible]

[illegible] cette dernière [illegible]

MARDI 14 MARS

La lutte continue.—Il faudra que l'Allemagne continue de sacrifier ses troupes ou qu'elle accepte la défaite: car malgré 3 semaines d'incessants et de sanglants combats, elle ne se trouve pas plus près de objectif qu'au début de la lutte.

Il n'y a plus d'attaques d'infanterie ces jours-ci. L'état-major teuton doit être occupé à réorganiser les effectifs, et la démarche de l'Allemagne auprès de la Bulgarie pour obtenir des hommes à cet effet est bien significative de l'embarras causé au kaiser par la perte de ses troupes—on tue des hommes de tous côtés un peu, mais il y a des soulèvements à Cologne et en Prusse par suite des pertes de vie ou du transport des blessés qu'on ne peut cacher.

Les Allemands admettent la perte du fort Vaux qu'ils n'ont jamais capturé.

La grosse artillerie est toujours active autour de Verdun: des deux côtés on annonce aussi de continuelles batailles aériennes.

Dans le Caucase.—Les Russes continuent de poursuivre les Turcs dans la région de Kalopotamos, en Perse, ils ont pris 8 canons turcs.

Sur le front russe, les combats partiels et locaux recommencent avec une nouvelle vigueur.

—o:—

DELMAS, Sask.

REUNION DE L'A. C. F. C.

Notre cercle local s'est réuni dimanche dernier. Aux membres du cercle, déjà nombreux, d'autres qui n'en font pas encore partie, s'étaient joints, et vers 7 hrs et demie du soir, une brillante assemblée de plus de cent personnes, y comprises les Rév. Sœurs du couvent était groupée dans une des salles de l'école paroissiale. Notre curé, et président du cercle, le Rév. P. [illegible] prit alors la parole [illegible]

[illegible]

[illegible] au combat, nous sommes tous [illegible] résolus de répondre au premier appel de nos chefs qui ne manqueront pas de nous donner une direction.

En attendant, nous avons couvert de signatures une requête au Gouverneur Général pour le rejet du règlement 17.

On a terminé la soirée par des jeux.

A. BELLAVANCE, Secrétaire.

—o—

GRAVELBOURG, Sask.

Pour mieux faire connaître le district de Gravelbourg il importe de faire connaître sa population, au point de vue catholique et au point de vue de la nationalité. On se rappelle: ce n'est qu'au mois d'août 1906 que les premiers colons se sont aventurés si loin des communications. Malgré les grandes distances qui les séparaient des chemins de fer, par leur esprit d'initiative et d'économie ils ont progressé vite. L'immigration dirigée de ce côté peupla en peu de temps cette belle vallée. Aujourd'hui la municipalité rurale seule compte: 4020 âmes, réparties comme suit:

2100 catholiques de langue française et 286 de langue anglaise.

—Le 7 mars M. le curé avec l'aide des jeunes gens de la ville a donné une soirée dans la salle St. Jean-Baptiste.

—M. l'abbé Gravel est parti pour Montréal pour quelques semaines.

—L'étable de louage de M. McCormick a été détruite par le feu. L'incendie fut causé par l'explosion d'un fanal à 11 hrs du soir.

—Comme bien d'autres places Gravelbourg a souffert de la rareté du charbon [illegible]

—o—

FERLAND, Sask.

[illegible] MM. [illegible] Henri Beaudoin et leurs [illegible] de Québec [illegible] visiter [illegible]

[illegible] A leurs yeux, surtout maintenant qu'ils connaissent bien ce pays-ci, rien ne vaut le sud de la Saskatchewan. Ils prétendent même que bon nombre de Québecois vont monter par ici cette année. Le fait est que si les pères de famille qui ont l'intention d'établir leurs enfants comprenaient mieux les avantages et les facilités de l'Ouest canadien, ils n'hésiteraient pas une minute, et au lieu de se perdre dans les villes, ou les manufactures, ils viendraient ici acheter de bonnes terres. Je ne crains pas d'être démenti en affirmant que pas un canadien sérieux ne regrette d'être venu. En tout cas, je suis encore à jeun d'en rencontrer un.

Marché

Prince Albert

Baisse de trois points cette semaine excepté pour l'avoine.

BLE	
No. 1 nord	.92
No. 2 nord	.89
No. 3 nord	.87
No. 4 nord	.84

Winnipeg

BLE	
No 1 nord	107¾
No. 2 nord	105
No. 3 nord	102⅞
No. 4 nord	99⅞
Avoine.	
No. 2 C. W.	.40¾
No. 3 C. W.	.38¾
No. 1 fourrage	.37½
Orge.	
No. 3	.60
No. 4	.55
Fourrage	.51
Lin.	
No. 1 N.W.C.	.204½
No. 2 W. C.	.201½

PETITES ANNONCES

EMPLOI DEMANDE

2ème classe Français, et Anglais Enseigna durant sept termes en deux endroits. Peut se charger de, ou former chœur de chant.
S'adresser à
M. Daniel LEGAULT,
24-2-16 Saskatoon, Sask

Instituteur demandé

Pour l'Ecole de White Star, No. 550, au nord de Prince-Albert, instituteur possédant certificat de 1ère, 2ème ou 3ème classe, pouvant enseigner cours primaire de français. Engagement au 1er ou 15 avril. En donnant qualification et salaire, s'adresser à J. P. ST. DENIS, Boîte 14, PRINCE-ALBERT, SASK.

ON DEMANDE

On demande une servante générale pour famille de trois seulement. S'adresser chez Madame E. BARIL, No 417, 12ème rue Ouest, Prince-Albert.

Ville de Prince Albert Sask.

Soumissions pour foin

Le soussigné recevra jusqu'à 3 heures de l'après-midi lundi, 20 mars, des soumissions pour 80 tonnes de foin. Les soumissions seront sous enveloppes cachetées et marquées "Foin". Le soumissionnaire devra dire si c'est du foin de coteau ou de marais, de quelle qualité, où on peut le voir, et combien peut être livré sur toute la soumission. Le foin devra être livré tel que requis par la ville aux écuries de la ville.

La soumission la plus basse ou toute autre ne seront pas nécessairement acceptées par le Conseil.

J. B. BROWN,
Greffier de la ville.

Aux cultivateurs du district de Prince-Albert

Les cultivateurs du district de Prince-Albert qui ont du foin à vendre même en petite quantité feraient bien de prendre note de l'annonce ci-dessous et d'adresser aussitôt leur soumission au greffier de la ville.

REGINA, Sask.

Dimanche dernier le Rév. Père Daly, curé de la cathédrale du Saint-Rosaire a commencé une série de sermons sur le "Problème Religieux." Cette série de sermons se continuera pendant tout le carême. A ce premier sermon, l'église était remplie, et un grand nombre de protestants étaient présents. C'est surtout pour eux que ces sermons sont faits, c'est à eux que le Père Daly s'adresse, non pas dans un but de controverse, mais en faisant appel à leur raison, en donnant un exposé clair et précis de la doctrine catholique.

Le problème religieux, tel qu'il se pose, est: "Où est la doctrine de Jésus-Christ?" "Où est l'Eglise que Jésus-Christ a laissé à ses apôtres?" Ce problème ne peut avoir qu'une solution, car la vérité est une. Celui qui dit qu'une Eglise est aussi bonne qu'une autre commet un blasphême. Il ne peut y avoir qu'une Eglise, car la vérité est indivisible. Il est impossible que parmi tous les systèmes religieux qui se partagent, sur le globe, l'adhésion des esprits, il n'en soit pas un qui représente et totalise la vérité et qui s'élève au-dessus des contestations les plus vigoureuses. Quel est ce système? Voilà la question. Le Père Daly y répondra pendant le carême. Le problème religieux ne peut avoir qu'une solution. Le Père Daly donnera cette solution.

Notre appel de la semaine dernière, relativement à la requête demandant le désaveu de la loi [illegible] (Règlement XVII) [illegible] le français dans les [illegible] Ontario a été écouté à [illegible] les Franco-canadiens [illegible] hommes et femmes [illegible] important document [illegible] ensuite envoyé à [illegible] Jeunesse Canadienne [illegible] rue St. Jacques [illegible] le secrétaire [illegible] J. A. Roy et F. [illegible] du recueil[illegible] [illegible] signatures.

[illegible] dernière s'est tenue [illegible] convention annuelle [illegible] Rurales. Il y [illegible] 500 délégués. On [illegible] résolution approu[illegible] des Grain Growers [illegible] Ruraux dans [illegible] respective relativement [illegible] enseignement de la langue [illegible] dans les cinq premières années de l'école élémentaire. Il faudra commencer à songer sérieusement à se défendre contre ces attaques indirectes, sourdes et non provoquées.

Les trois commissions royales

Le personnel des trois commissions royales qui font enquête sur les accusations Bradshaw, a été constitué comme suit: 1ère commission (accusation des députés) juges Brown et Elwood: 2ème (département de la voierie) juge Wetmore W. E. Mason et H. G. Smith: 3ème (affaires de construction) juges Hanhain, Newlands et Lamont. En établissant ces commissions le gouvernement leur donne les pouvoirs les plus étendus pour chercher et punir tous les coupables. Cette enquête va coûter de $50,000 à $60,000 à la province.

Ils ne voudraient qu'une langue officielle

Le pasteur méthodiste W. H. Hinks, premier dignitaire de l'église méthodiste de Toronto centre, a-t-il peur vraiment que ses paroissiens apprennent le français? Pour qu'ils ne tombent pas dans ce péché, il leur a fait dimanche dernier un prêche sur le bilinguisme. Lui, il déclare qu'il ne devrait y avoir qu'une seule langue officielle dans tout le Canada excepté dans Québec "où, dit-il: le privilège a été accordé par une générosité mal placée du gouvernement britannique."

A Prince-Albert, le Rév. Lawson, pasteur méthodiste lui aussi, a tenu dimanche soir le même langage boche. Il met les Canadiens français, les Allemands, les Russes, etc., sur le même pied et il ne veut pas d'autre langue à l'école que l'anglais.

MEYRONNE, Sask.

Baptêmes.

1. Le 3 février, Georges Bernard Armand, né du 2, de Arthur Thuot et de Marie Léa Boucher. Parrain: Armand François; marraine: Valérie François, née Verbeugt.

2. Le 20 février, Georgette Maria Philomène, née du 1er, de Paul Laville et de Julia Bridevaux. Parrain: Xavier Laville: marraine: Maria Brody.

3. Le 21 février, Iris Frances, née le 24 janvier, de Omer Bourassa et de Victoria Martel. Parrain: Frédéric Martel; marraine: Adeline Martel, née Cyr.

4. Le 6 mars, Louise Anaïs, née le 20 janvier, de John Verbrugge, et de Augusta Kennof. Parrain, France Verbrugge et marraine: Louise Verbrugge.

5. Le 6 mars, Denise, née le 20 février, de Adolphe Frérotte et de Trinette Van Tuykom. Parrain: Jean-Marie Quéméner; marraine: Marie Henriette Jeanne Courrier.

—Monsieur et Madame T. Hayes nous sont revenus jeudi 9 mars, d'un voyage de deux mois dans l'Est et dans les Etats-Unis, où ils ont visité leurs parents et amis.

La courageuse protestation des Hibernians de Winnipeg

Par une erreur de mise en page la semaine dernière, une colonne entière du texte anglais de la belle protestation des Herbinians de Winnipeg s'est trouvée omise. Nous nous empressons de rétablir le texte intégral de ce précieux document pour l'avantage de nos lecteurs qui à l'occasion aimeraient à en donner connaissance à leurs amis de langue anglaise.

The attempt being made by various elements in Canada to utilize even Prussian methods, in destroying by brute force the right of a reverence for and attachment to the language of his fathers, is of particular interest to Irishmen, inasmuch, as the same methods have been employed to destroy our mother tongue.

The loss of her language has done more to destroy Irish nationality, and undermine the Irishman's attachment to the faith, than any other event in Irish history, not even excepting the conquest, and the ultra protestant attack upon the people of other than English tongue in this country is as much for the purpose of facilitating the spread of protestant propaganda, as it is to forcibly extend the use of the English language.

The Irish Catholic in Canada has as much devotion for and as much stake in the land of his birth and his adoption as the most rabid orangist in Canada, but unlike his orange brother he is emphatically of the opinion that the best way to engender loyalty and devotion to one's country is not to implant in the breast of the newcomer in Canada a rankling sense of injury and injustice that in nine cases out of ten he has come to this country to escape.

The people of Ireland, as well as the French in Canada, know what it is to suffer for faith and country. Victims of the cruellest persecution themselves, no country in the world treats its minority with more tolerance and generosity than does Ireland and Quebec and if this fact does not seem to make any impression on our opponents, it should at least teach the Catholic people of Irish and French descent in Canada that their salvation is in unity, for surely no two peoples ever had so much in common.

The British Empire is battling today for the principle that small peoples have the right to live, without being oppressed by their greater neighbors, and carrying out this principle, Canada, as a loyal member of the Empire, should grant the various peoples within her borders the greatest freedom and liberty to cherish and perpetuate their mother tongue.

The plea of the coercionist in Canada has ever been that in order to have a united people we must have one language, yet they have ever before their eyes the greatest possible object lesson to the contrary, in the British Empire to which they would have us believe they are so greatly attached. Inside the British Empire there is unity of neither race, language, color, religion, or even of political institutions, yet there is no lack of loyalty and unity of action when occasion demands it.

The A. O. H. of Winnipeg wishes therefore to appeal to the spirit of broadmindedness and fair play which it feels certain finds an echo in most Canadian breasts, on behalf of brother Canadians, who, while loyal to Canada and the Empire cherish an attachment to the language of their fathers, and would remind them that if the loyalty of any part of the Empire seems to lack enthusiasm today it can be traced in every case to persecution and unjust laws. A survey of the different parts of the British Empire in the present great crisis, shows that true unity and co-operation exists in every case in inverse ration, as the particular unifying methods of our coercionist friends have been employed.

Winnipeg Division A. O. H. therefore wishes to place on record that.

Whereas, an attempt is being made in different parts of this country by a noisy and unpatriotic minority to forcibly deprive the French Canadians and other non-English speaking Canadians of their languages, and

Whereas, we have welcomed to [illegible] citizens of [illegible] country and many who were unjustly deprived of their citizenship at home by [illegible] particularly the Poles and Ukrainians and

Whereas, these people [illegible] to access to their ancient and voluminous literature through an [illegible] their mother tongue which they desire to teach their children in conjunction with the study of the English language, and

Whereas unjust and reactionary laws inevitably result to discord and discontent, and produce results opposite to those intended, and

Whereas, under the guise of creating greater national unity, the main purpose of the coercionists is to lay the Catholic faith, which is held by the greather bulk of non-English speaking Canadians, open to protestant attacks, the disastrous results of which amongst our own people are unfortunately too evident, especially on this continent, and,

Whereas, the crowning glory of Ireland and her people has ever been their devotion to the principles of liberty, tolerance and fair dealing as between people and creeds, sharing these qualities with the splendid Catholic people settled on the banks of the St. Lawrence.

Therefore, Be It Resolved, that this the Winnipeg Division of the A. O. H., taking the history of their own people as a guide, [illegible] denounce and condemn as bigoted, unchristian and as calculated to work serious injury to the best interests of Canada and the Empire the attempt being made in this country to destroy the French and other non-English languages:

That being convinced that the main attack is directed against our Church, we hereby call upon all Irish Catholics in Canada to remember that during the long dreary centuries of her martyrdom for faith and fatherland, the only true friend of Ireland was Catholic France; that later, when our people ravaged by famine and pestilence, the direct result of the still more pestilential laws, were exiled from their native land, and thrown upon the rocky shores of Canada, it was the poor Catholic peasants of New France who nursed them back to health, or tenderly laid them in their last long sleep in consecrated soil, and let us reach out now in return a helping hand to these same people struggling to maintain their language and their rights; and that copies of these resolutions be sent to the Provincial Government, the local Daily Press, the North West Review, Archbishop Sinnot, Winnipeg, Archbishop Beliveau, St. Boniface, Le Devoir, Montreal, and the National Hibernian.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 1

ROSE-MARIE

Par Bertrand de SIVRAY

—Rose-Marie est-elle descendue? fit la voix rude de Martin Rovaire. je ne l'ai pas vue encore ce matin.

—Elle va descendre, ne t'impatiente pas. tu sais bien que notre fille n'est jamais en retard pour faire son ouvrage.

L'homme hocha la tête et referma la porte en bougonnant. tandis que la femme reprenait sa besogne un instant interrompue.

Bien qu'on fût au début d'avril. le temps était encore très frais le matin. et Pascaline. agenouillée devant l'âtre. jetait parmi les brindilles du feu. les pommes de pin ramassées sous les beaux arbres qui entouraient l'habitation.

Une grande flamme rosée monta dans la cheminée et éclaira le visage de madame Rovaire.

Grande. fortement charpentée. elle paraissait encore très robuste bien qu'ayant atteint la cinquantaine: ses traits. un peu durcis par l'âge et la fatigue, étaient beaux cependant: leur régularité et les bandeaux noirs à peine striés de fils d'argent qui encadraient son front. disaient assez son origine arlésienne.

Pascaline se leva et s'approchant de l'escalier qui montait au premier étage appela:

—Rose-Marie, es-tu prête?

—Me voilà, mère, je descends.

La voix était fraiche et le pas. qui fit craquer les marches, vif et léger.

—Ton père s'inquiétait de toi tout à l'heure, fit la mère.

Puis. apercevant la jeune fille qui venait d'entrer dans la salle:

—Mais ce n'est pas dimanche aujourd'hui.fillette. pourquoi donc as-tu fait toilette ?

Un peu de rose monta aux joues de Rose-Marie.

—C'est vrai. maman. mais j'ai vingt ans aujourd'hui. et je voulais vous demander la permission d'aller à la messe afin de mettre mon anniversaire sous la protection du bon Dieu.

Pascaline Rovaire hésita un instant: un soupir gonfla sa poitrine: enfin elle parut prendre une décision énergique.

—Va. mon enfant. dit-elle: par exemple. je ne sais pas trop ce que ton père dira de cela. mais je prends tout sur moi. va!

—Merci. mère. fit la jeune fille. tendant son front au baiser maternel. je serai bientôt revenue.

Elle prit sur un petit meuble le livre de messe aux coins d'argent et sortit.

Rose-Marie contourna la maison et s'engagea dans la pinède qui conduisait au portail d'entrée.

Elle marchait d'un pas souple. en [illegible] un peu. car on entendait [illegible] du village. tinter [illegible] de la messe.

[illegible] la verdure et de la terre [illegible] montaient des effleurs [illegible] se mélangeaient à l'arôme [illegible] et délicieux de la résine. Le cadre, un peu rude, mais plein de vigueur. était celui qui convenait à cette belle jeune fille. admirable dans son costume d'arlésienne.

Ses traits réguliers, ses bandeaux noirs et ses grands yeux bruns rappelaient tout à fait le visage de sa mère, mais avec quelque chose de plus affiné, de plus doux. Elle portait la coquette coiffure, le fichu croisé et au cou, le velours noir retenait la croix d'or des filles d'Arles.

Le vieux curé, auquel répondait la voix grêle de l'enfant de chœur, récitait le Confiteor quand Rose-Marie pénétra dans l'église. Elle gagna rapidement sa place dans la chapelle de la Vierge et s'abima dans une prière fervente.

Le soleil, pénétrant dans l'église, se jouait parmi les ors. faisait scintiller les vitraux aux couleurs éclatantes. et semblait donner la vie aux enluminures qui garnissaient les panneaux de l'oratoire.

L'une d'elle, peinture naïve. attirait particulièrement les regards de mademoiselle Rovaire. C'était une Annonciation de la Vierge: l'Ange était apparu. apportant le divin message, et Marie. les mains étendues en une attitude résignée, laissait tomber de ses lèvres les paroles qui devaient la faire mère du Christ: "Voici la Servante du Seigneur!"

—Oh! Marie. disait la jeune fille, faites que je brise les obstacles; accordez-moi de pouvoir dire. moi aussi: Voici la Servante du Seigneur!

La messe terminée. les fidèles, un à un. avaient quitté l'église, mais Rose-Marie, absorbée dans ses pensées et dans ses prières, ne s'en était pas aperçue.

Un léger coup, frappé sur son épaule, la fit se retourner: l'abbé Tardif était auprès d'elle:

—Mon enfant. fit le vieux curé. venez avec moi. j'ai à vous parler.

Il avait connu Rose-Marie toute petite. avait suivi avec intérêt le développement de sa jeune intelligence et nourrissait pour elle une affection toute paternelle.

La jeune fille suivit le prêtre.

—Eh bien! chère fille. dit-il. lors qu'ils furent dans la sacristie. avez-vous parlé à vos parents ?

—Pas encore. monsieur le curé. je crains tant la colère de mon père: mais j'ai vingt ans ce matin. je ne suis plus une enfant et j'espère que mes parents comprendront que ma vocation est sérieuse et irrésistible: je leur parlerai aujourd'hui même.

—Réfléchissez bien. mon enfant. avant de prendre une décision irrévocable. Avez-vous bien consulté Dieu ? Etes-vous certaine qu'Il vous appelle ?

—Oh! monsieur le curé. vous le savez vous même. voilà trois ans que je lutte. trois ans que je sens cet appel au fond de mon cœur et que j'attends... afin d'être bien sûre de la sincérité de ma vocation ..

Mais aujourd'hui. je ne puis plus douter, Dieu me veut au chevet de ses malades ou auprès de ses orphelins et je ne serai heureuse que lorsque j'aurai revêtu le costume des Sœurs de charité.

(A suivre)

LA RELEVE

Un soldat de la Saskatchewan décrit la vie pénible des tranchées.

Dans une lettre écrite à sa famille l'un des abonnés du "Patriote." M. Henri Prost, de Wauchope, Sask., actuellement au front fait une description réaliste et saisissante de l'une des phases habituelles de la rude vie des tranchées: la relève. C'est un tableau pris sur le vif et extrêmement intéressant.

Il est dix heures et demie:

La nuit noire, froide, épaisse est à peine éclairée par les fusées qui. à intervalles réguliers. illuminent la plaine de leurs feux blancs.

Depuis huit jours il pleut. Tous les soirs le vent d'ouest chariant des nuées les laisse crever tantôt en pluie jeté par rafales. tantôt en brouillards humides et pénétrants.

Les tranchées. véritables cloaques ont un demi pied d'eau et malgré la corvée journalière. la pluie incessante maintient ce niveau que la terre saturée ne peut plus faire diminuer en l'absorbant. Et cependant. malgré la pluie. malgré le froid. malgré les difficultés de toutes sortes le bataillon de relève vient d'arriver conduit par sa liaison.

La *relève!...*

Depuis quinze jours que nous sommes aux tranchées les Boches ont été à peu près calmes. Tous les jours le canon a grondé. plus ou moins, tantôt chez eux, tantôt chez nous. et ce duel d'artillerie toujours impressionnant rompt seul la monotonie des jours qui fuient cependant si vite!... précisément à cause de leur monotonie et de leur uniformité. Nous retournons à l'arrière pour dix ou douze jours probablement et qu'importe l'heure. le temps, les difficultés. c'est la joie au cœur que les poilus bouclent leur sac et c'est presque allégrément qu'ils vont cheminer toute la nuit. Heureusement, repos demain.

Rassemblement!... ordonnent tout bas les officiers et, silencieusement en une longue file. les compagnies s'engagent dans les boyaux de descente.

La pluie a déblayé le sol de la tranchée. c'est une boue liquide et glissante dans laquelle pataugent les hommes, quelques uns trébuchent dans un trou d'écoulement où ils enfoncent jusqu'à mi-jambe.

"T'as pas assez d'un bain de pieds?... dit un loustic. Il te faut ton bain de siège?..."

—On n'en est pas à un bain de plus ou de moins!... répond un autre.

—Silence!... ordonne l'adjudant.

—Ta gu...! répond un poilu satisfait de se venger, bien platoniquement, d'une petite "crasse".

Et la colonne lentement arrive à la sortie.

En ce moment nos pièces donnent. De fulgurants éclair déchirent l'obscurité tandis que les détonations sourdes du 90 et les crépitements des 75 alternent avec le vent qui semble redoubler.

Soudain un long sifflement bien connu. puis un éclatement à quelque cinquante mètres de nous... Ayant pu répérer à peu près nos lignes et guidés par la voie ferrée que nous longeons. les Boches. se doutant de la relevée. arrosent notre route... deux... trois... quatre... ces salauds. nous crachent dessus.

"Couchez-vous!... commande le capitaine. A plat ventre dans la boue nous laissons passer la rafale qui fait plus de bruit que d'effet abrités que nous sommes par le talus du chemin de fer. Cependant la pluie redouble. Mouillés dessus, mouillés dessous. peu nous importe! C'est la *relève*. Demain on se séchera. on se brossera... Et. puis c'est la guerre... Que ce mot contient d'amertumes, de rancœurs, d'abnégation. de passivité dans le cœur de tous ces soldats qui voient. pensent. sentent et jugent de façons si différentes...La guerre pour eux qui en souffrent si directement est un état de choses anormal, pénible. affreux et que tous supportent par raison. par désir par force... mais tous aspirent à la Paix. à la tranquilité. à l'indépendance au repos de l'âme et du corps après un combat [illegible] avant le qui a [illegible] l'incertitude de la fin est la forme la plus torturante...

Le canon. se tait. les hommes se relèvent. Les compagnies se rassemblent. Les voitures arrivées du cantonnement se chargent de cantines des officiers. des caisses de conserves. des paniers de l'infirmerie. des sacs des malades, et malgré la nuit qui semble s'assombrir davantage à mesure que la pluie redouble. Tout se passe dans l'obscurité car on ne doit pas avoir de feu afin d'éviter d'être répéré par la moindre lueur; seulement de temps en temps l'éclair d'une lampe électrique éteinte aussitôt qu'allumée permet de se reconnaître un peu dans ce chaos général.

"Sac au dos!... A droite par quatre... "et la colonne s'ébranle dans la nuit.

15 kilomètres à tirer. Nous n'arriverons pas avant 4 heures du matin. Qu'importe, tous les cœurs sont joyeux: c'est la *relève!*

Voici la route, le bon chemin. si l'on peut appeler ainsi la voie défoncée par les autos, par les prolonges et les caissons de munitions... Des ornières pleines, la boue éclabousse les voisins lorsqu'un troupier somnolent ou indifférent pose un pied alourdi dans la flaque presque générale qu'entretient une pluie sans arrêt.

"A droite!... et cet ordre se prolonge de rang en rang en même temps que le ronflement de moteurs et le roulement des fourgons annoncent le passage d'un train d'autos de ravitaillement car l'absence de phares ne permet pas de les distinguer. Sous les roues une gerbe continue de boue placarde la colonne et tous en prennent pour leur grade.

"Bougre de saligauds!... cochons!... embusqués!... et les épithètes aussi variées qu'énergiques saluent au passage ces lourdes voitures, qui malgré l'obscurité. font du 15 à l'heure.

"Halte!... la pause!... Depuis une heure nous cheminons trempés à fonds. Les hommes forment les faisceaux sur le bord de la route et posent leur sac à tâton entre deux ornières—quelques-uns le gardent au dos. Malgré la défense de fumer, quelques points lumineux brillent dans la nuit,—ce sont de bonnes pipes celles-là—et les officiers tolèrent un abus qui en somme n'a pas une importance capitale. surtout par le temps qu'il fait. la brume empêchant de voir au loin.

Il est deux heures du matin La pluie a cessé de tomber mais le sol détrempé et gras de ces plaines crayeuses de Champagne devient de plus en plus impratiquable.

"Sac au dos!... la pause est finie, la colonne se reforme et repart. De loin les fusées jettent une lueur fulgurante sur l'immense plaine et la route par sa blancheur et ses miroitements s'étend longue et droite en ces courts instants... mais là-bas sera le repos, la tranquilité pour quelques jours. C'est tout pour le soldat fatigué physiquement par les veillées aux créneaux les travaux de nuit de défense en avant des premières lignes. les corvées de ravitaillement. de propreté. d'amélioration de tranchées et de réfection lorsqu'un obus trop bien dirigé. écrase les abris. C'est une détente morale pour lui dont l'es-

(A Suivre en 7me page)

Pour les Cultivateurs.

Le marché des viandes

De 1890 à 1905, le Canada a vendu à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis un grand nombre de têtes de bovins et de moutons et de grandes quantités de bacon. Après cette période, il y eut un déclin graduel si bien qu'en 1910 et 1911 les exportations de ces produits étaient pratiquement nulles. Nouvel essor en 1913 et qui ne se ralentit pas en 1914 et 1915. Pendant l'année 1911-12 les exportations agricoles se montaient à cinquante trois pour cent des exportations totales du Dominion; en 1912-13 à cinquante-huit pour cent; en 1913-14 à cinquante-quatre pour cent et pour les dix premiers mois de 1915 à quarante-sept pour cent. Tandis que les exportations, au cours de la dernière période, dépassaient les importations par $35,600,259, l'augmentation a été causée principalement par les expéditions de fournitures de guerre, d'où la diminution apparente dans le pourcentage des produits agricoles.

LA DEMANDE EUROPÉNNE

Nous savons, par les renseignements que nous avons rassemblés, que le Canada avait, l'année dernière, un surplus de bovins à exporter. L'ouest du Canada avait expédié jusqu'au 31 octobre, 38,-129 bœufs d'engrais, principalement à St. Paul, Minn., et 16,336 animaux de boucherie, principalement à Chicago. D'autre part, l'est du Canada avait expédié en [illegible] 579 têtes de bovins et [illegible] nombre d'animaux de [illegible] qu'un certain nombre [illegible] le choix à la Nou- [illegible]. Pendant la même [illegible] Canada a expédié [illegible] de conserves de [illegible] de bœuf [illegible] tement au gouvernement britannique, pour l'armée [illegible] expédié également dans [illegible] quelques charges de bœuf abattu et gelé mais [illegible] Grande-Bretagne n'est pas le [illegible] pays à couvrir ses besoins. [illegible] ex-Ministre du commerce français a dit que la France devrait importer tous les ans au moins 200,000 tonnes de viandes frigorifiées cette année après le retour de la paix. Tout indique également que tous les pays de l'Europe, sauf peut-être la Russie, exigeront de grandes quantités de viande. Les Etats-Unis admettent eux-mêmes qu'ils ne peuvent continuer à exporter des bestiaux sur pied ou abattus sans que leur production ne diminue dans de fortes proportions. Les éleveurs de ce pays ont fréquemment déclaré que l'occasion s'offre actuellement au Canada, non seulement de se créer une situation importante sur les marchés du monde mais de s'y établir fermement et sa situation y serait assurée pour tous les temps.

LE MARCHÉ AUX PORCS

Mais ce que nous venons de dire des bestiaux s'applique également aux moutons et aux porcs. C'est le Danemark qui a été jusqu'ici la source principale de l'approvisionnement. Or on sait qu'à la fin d'octobre 1914 le Danemark a abattu 700,000 porcs de moins qu'en 1915. Ceci ne veut pas dire que la demande a été moins active mais que l'on a expédié des animaux vivants en Allemagne. Tandis que la production diminue au Danemark, que l'effectif de ses troupeaux s'affaiblit, la demande en Grande-Bretagne et en France devient de plus en plus urgente et de plus en plus impérieuse. L'Irlande est l'autre source immédiate de l'approvisionnement mais les preuves tendent à indiquer que l'Irlande seule ne peut combler le déficit. Les pays qui ont besoin de viande doivent donc se tourner vers le Canada et les Etats-Unis. Pendant les dix mois de l'année dernière, c'est-à-dire jusqu'à la fin d'octobre, la valeur totale des ventes de bacon faites par notre pays atteignait le chiffre de $16,090,-000 soit une augmentation de près de trois cents pour cent par comparaison aux chiffres enregistrés pendant la même période l'année dernière. Les prix cotés pour les différents types de bacon sur les marchés britanniques nous permettent de juger de la situation au Canada: le bacon danois se vend actuellement à 95 et 99 shillings le quintal; le bacon canadien entre 85 et 88, tandis que le bacon américain est coté de 72 à 76. Il est donc clair que les Etats-Unis ne peuvent soutenir la concurrence canadienne sur une base égale en ce qui concerne la vente de viande de porc en Grande-Bretagne. La raison de ce fait, c'est que le Canada produit un porc à bacon qui fournit des côtes Wiltshire tandis que le porc américain ne peut produire de bons côtés Wiltshire. Dans ces circonstances, la Grande-Bretagne compte sur le Canada pour combler ce déficit dans ses approvisionnements de bacon.

EXPORTATIONS DE MOUTONS

L'industrie ovine présente une circonstance anormale: d'ordinaire le Canada convertit en viande de mouton tout le surplus qu'il peut avoir et le conserve au froid. Cette année, en septembre et octobre, nous avons exporté 47,000 moutons, principalement en Nouvelle Angleterre.

Cette exportation a fait hausser les cours et l'on croit que la viande d'agneaux sera rare et chère avant l'apparition du printemps. On peut être assuré par l'état de choses qui règne en tous les pays que le Canada sera appelé à exporter des moutons à l'étranger.

LE PROGRAMME N[illegible]

Résumons la situation: certes, la situation en Europe est profondément regrettable mais elle offre au Canada de grandes occasions dont nous ne pourrons profiter toutefois qu'au moyen d'efforts persistants et intelligents et que si nous nous rendons bien compte des faits suivants

(1) Le producteur ne peut continuer à faire des affaires s'il n'y trouve un bénéfice régulier.

(2) Les maisons de salaison rendent un service légitime à l'élevage par la distribution des produits.

(3) Il faut s'attendre à ce que les chemins de fer prélèvent un impôt raisonnable pour le transport des produits aux consommateurs.

(4) Les banques peuvent rendre une assistance efficace en fournissant, à des conditions raisonnables, les fonds nécessaires au fonctionnement de toutes les branches de ce commerce.

Les Grain Growers de St. Georges font imprimer leurs constitutions en français

A l'assemblée des Grain Growers de St. Georges tenue le 3 mars à l'école White Star plusieurs Franco-Canadiens assistaient et prirent part aux discussions. Le groupe de St. Georges fait imprimer 250 copies des Constitutions de la Société en français. Les Franco-Canadiens qui font partie de divers groupes de Grain Growers ont droit d'exiger que le bureau central leur fournisse des constitutions en français, ceci ne devrait pas être laissé à la charge de chaque groupe particulier. Le président du groupe de St. George est un écossais, M. McQuarrie et l'un de ceux qui ont le plus insisté pour que les droits du francais soient reconnus.

Sans être en guerre

Actuellement les usines américaines produisent des munitions pour les nations belligérantes d'Europe pour la somme de $2,-000,000 par jour et la quantité augmente continuellement. En somme, ce sont bien les Etats-Unis qui, sans être en guerre font la boucherie chez la majeure partie des peuples d'Europe.

Le recrutement

Le ministère de la milice porte à 275,000 hommes le nombre actuel des recrues canadienes sous les armes. L'ambition de sir Sam Hughes ne s'arrête pas à la levée d'une armée d'un demi million d'hommes: il lance maintenant, comme ballon d'essai, le chiffre autrement fantastique de un million trois quart. Il ne faut pas oublier qu'au prix de $1.10 par jour payé à nos soldats, qui est *cinq* fois celui du soldat anglais, nos cinq cent mille hommes seulement engloutiront pour leur salaire *autant* que *deux millions et demi* de soldats anglais.

(Suite de la 6me page)

prit est fusé par l'abdication de lui-même et le souci de la situation actuelle et de son lendemain...

Nous croisons en ce moment une équipe de travailleurs. Ce sont des R. A. T. tous âgés de 42 à 45 ans. Retirés à l'arrière en raison de leur âge on les occupe à des travaux de réparation et chaque nuit ils travaillent à tâton et sans feux pour ne pas être bombardés, à combler les ornières des routes. Par ces cantonniers d'occasion peu à peu cela se fait grâce à la quantité qui compense la nonchalance bien compréhensible de tous et les difficultés matérielles du travail de nuit. Pauvres soldats! eux aussi!...

Enfin nous touchons au but. Des fourriers attendent à l'entrée du village leur compagnie respective pour les conduire à leurs cantonnements.

"Halte-là!.. Qui vive?...

—France!...

—Avance au ralliement!...

Les sentinelles aux issues du village arrêtent la colonne. L'officier de tête donne le mot et la marche [illegible] reprend. La dislocation du bataillon se fait et chaque compagnie se dirige dans son secteur.

Hangar, écuries, maisons abandonnées, tout est bon pour loger la troupe et les conditions de confortable sont bien secondaires dans l'aménagement. Une botte de paille par homme est suffisante... quand on peut la toucher car bien souvent la distribution ne se faisant que le lendemain ou le surlendemain de l'arrivée nous devons nous contenter du sol humide de l'écurie pour notre première nuit. Mouillés, glacés, roulés dans nos couvertures, serrés les uns contre les autres pour conserver le plus possible de chaleur et nous couchant à même le sol, nous dormons cependant ce sommeil lourd et calme de la brute fatiguée qui n'aspire qu'au repos après un surmenage excessif...

C'est la *relève*, le repos pour quelques jours... et depuis de longs mois ces hommes alternent le séjour des tranchées avec le temps de repos à l'arrière. Et chaque fois c'est le même sentiment qui les anime, la satisfaction d'une détente morale après les auxiétés et les tourments journaliers de la vie de tranchée. Et depuis de longs mois la vie militaire, la vie de camp, la vie de guerre après avoir meurtri ces hommes de façons différentes suivant leur mentalité et leur subtilité morale en a fait des êtres nouveaux, passifs, brisés, alourdis ou résignés jusqu'à la sublimité par force, par devoir ou par idéalisme absolu, les faisant tous inconsciemment ou sciemment les éléments de l'œuvre humaine la plus formidable que l'histoire ait jamais enrégistrée: l'écrasement et la ruine de l'ennemi séculaire teuton qui s'est manifesté tout à coup, par excès d'ambition, l'ennemi mondial. Mais qu'importe le résultat futur de l'œuvre entreprise, son effet immédiat et direct sur le soldat est un sentiment de souffrance et parfois de détresse morale. La vie des tranchées curieuse au début, bizarre pour un temps, devient odieuse par sa durée et sa monotonie est parfois si mortellement triste que la diversion obtenue par une canonnade ou une attaque permettant le coup de feu est une réjouissance pour le soldat.

Mais ce n'est point impunément que la tension nerveuse se produit chaque jour. L'usure morale et physique est rapide et sans remède. Les joies actives et les airs nouveaux des troupes cachent la peine intime de tous, la lassitude, et tous portent le stigmate des peines endurées subies sans plaintes, stoïquement, même héroïquement.

C'est pour cela que les troupes sont changées à intervalles régulières autant que possible et les jours de *relève* sont pour elles la joie suprême, la détente momentanée, la variante unique de cette vie atroce mais nécessaire et que tous acceptent néanmoins...

Pendant les quelques jours de *relève* le soldat se reprend à la vie plus normale. Il fait une provision nouvelle d'efforts à fournir encore et toujours jusqu'au jour où lui aussi peut être tombera... mais il accepte fatalement cette solution qu'il sait possible et ne la craint pas, non par bravoure ni bravade, mais comme conséquence d'une situation qui lui est imposée et qu'il subit passivement.

Il vit au jour le jour, s'en rapportant aux événements qui le dirigent et c'est l'irréel de la vie qui le soutient c'est le souvenir du passé constamment présent. La pensée de l'avenir l'absorbant tout entier qui le font lutter contre les ennemis du moment.

Mais pendant le repos à l'arrière, le soldat renait en quelque sorte, redevient un peu plus homme et c'est pour cela que le mot de: Relève est pour lui synonime de calme, quiétude, repos, espoir, trève... une première étape vers la Paix.

H. P.

Pour dimanche soir au cercle de l'A. C. F. C. de Prince-Albert

Sous les auspices du cercle de l'A. C. F. C., une soirée qui promet d'être des plus instructives et des plus agréables a été organisée pour dimanche soir, à l'issue des vêpres.

Le R. P. Panhaleux, O. M. I., vicaire à la cathédrale donnera une *conférence élaborée* sur la question si importante du régime scolaire de la Saskatchewan.

La soirée sera agrémentée d'un joli programme musical que nous publions ci-dessous. L'admission à la séance est gratuite et nous espérons que toute la population de Prince-Albert et des environs se rendra en foule.

PROGRAMME

CHANT—Solo— "OU VONT LES REVES *Léo Delerm*
M. Jules Casgrain

PIANO—Solo— POLKA DE LA REINE *J. Raf*
Madame E. Baril

DÉCLAMATION LE MISSIONNAIRE *W. Chapman*
Melle Anna Simoneau

VIOLON— BERCEUSE *M. Fauser*
Madame J. E. Morrier
accompagnatrice, Madame A. Montreau

CONFERENCE

"LA LOI SCOLAIRE DE LA SASKATCHEWAN"
Rév. Pere J. M. Panhaleux, O. M. I.

PIANO—Solo— ARABISQUE *C. Chaminade*
Madame G. Carrier

CHANT—Solo—L'AIR DU ROSSIGNOL, extrait des Noces de Jeannette *Victor Massé*
Madame J. E. Morrier
accompagnatrice, Madame Baril

O CANADA

(à 8½ hrs précises)

Un nouveau journal français au Manitoba

Nous venons de recevoir le premier numéro, en date du 9 mars, d'un nouveau journal canadien, la *Libre Parole,* qui vient de se fonder à Winnipeg, sous la direction de Monsieur A. H. de Trémaudan.

Le nouveau journal manitobain s'annonce d'allure combative, et indépendant en politique. Il félicite les vaillants députés canadiens qui ont si bien défendu les droit du français et il flagelle comme il convient le ministère Norris. "Avec la grande majorité des gens de langue française, dit l'article programme, nos vues en matières publiques sont à tendances libérales au bon sens du mot. Mais nous ne sommes pas politiciens. Nous n'avons pas d'ambitions politiques. Nous sommes avant tout une entreprise de propagande et de commerce: sachant qu'il ne saurait s'agir de succès sans conviction, sans droiture et sans respect pour le public, nous mettrons tout en œuvre pour pratiquer ces trois vertus".

M. de Trémaudan, le directeur, et, nous croyons bien, le principal fondateur de ce nouveau journal, est un homme d'action et de grande énergie qui a déjà fait ses preuves dans la ville naissante du Pas, où il fonda et dirigea un journal anglais. En mettant tout son talent au service de la cause franco-catholique du Manitoba, il peut faire beaucoup de bien, surtout en ce moment où nos compatriotes ont besoin d'unir leurs forces pour reconquérir leurs droits. Nos félicitations et nos meilleurs vœux à la *Libre Parole* qui a choisi pour devise: "paix et liberté".

Le Mexique ne se gêne pas avec les Etats-Unis

500 bandits de Villa ont attaqué Columbus, au Nouveau Mexique, tuant un grand nombre de civils, hommes et femmes, et ils ont pris possession de la ville pendant une heure et demie. Chassés par les troupes du 13ème de cavalerie américaine, ils ont enfin battu en retraite, laissant une partie de la ville en flammes.

Ce raid fait prendre une tournure sérieuse à la question mexicaine. Jusqu'à présent la politique des Etats-Unis avait été de laisser les coudées franches aux soldats de Carranza pour en finir avec les bandits.

Le président Wilson a ordonné aux troupes de frontières de prendre Villa mort ou vif et de chatier les bandits. Cela peut être fait en collaboration avec les autorités constituées du Mexique et sans entrainer la guerre avec ce pays.

L'oeuvre de la Croix Rouge à Duck Lake

La société de la Croix Rouge fut établie à Duck Lake, en septembre 1914, et s'est réunie depuis, chaque semaine, le mercredi, avec bonne assistance. La présidente est Mme Hillyard Mitchell, les vice-présidentes, MMme Mièvre et Shepherd, la trésorière Melle Dubois, et la secrétaire, Mme R. F. Macdougall.

Depuis sa fondation la société a fait parvenir au bureau central la somme de $212.50 en argent, 18 ballots d'effets à la Croix Rouge et 14 au Fonds de secours pour les Belges.

Les effets expédiés à la Croix Rouge comprenaient 1000 paires de bas tricotés à la main, 1000 cache-nez, de la papeterie, des oreillers, des couvrepieds, des draps, des foulards, des mitaines, des pantoufles tricotées à la main, des ceinturons, mouchoirs, essuie-mains, linge de chirurgie et linge de corps, une grande quantité d'accessoires de chirurgie, tels que bandages, désinfectants, vaseline, etc., et aussi des douceurs, pour les soldats invalides, du cacao, du tabac, etc.

Pour se faire une idée du dévouement que déploient constamment les Dames de la Croix Rouge à Duck Lake, qu'il suffise de dire qu'une dame en est actuellement à sa 80ème paire de bas qu'elle à tricotés depuis septembre 1914.

Les effets envoyés au Fonds de secours belge contenaient de bons vêtements chauds généreusement fournis par la population de Duck Lake et du district.

ST. GEORGE, Sask.

Dimanche, 3 mars, le Rév. Père Pascal est venu nous dire la messe et présider à l'élection des marguillers de la mission.

Messieurs Jacques Russell, Amos O'Brien et Georges Cartier furent élus marguillers et Hermas La Haye fut choisi sec.-trésorier.

Le 12 mars dernier, l'A. C. F. C. a tenu sa réunion mensuelle chez M. Louis Falhun.

Les durs froids de janvier et de février avaient empêché les membres de se réunir; ils se sont repris pour protester contre les procédés "Boches" des fanatiques et "jingoes" de l'Ontario et du Manitoba, à l'égard de nos frères de ces Provinces.

Tous les membres ont signé la pétition et vont faire signer par toute la colonie Franco-Canadienne cette revendication de nos droits les plus sacrés. Le nombre des signatures va surement surprendre "nos francophobes" qui ne nous comptent que par dizaines.

Une lettre fut adressée à l'Hon. M. Casgrain, Ministre des Postes, lui faisant voir l'incompétence des commis des Postes de Prince-Albert qui ne savent pas un mot de français, pas même de "parisian french", et ne peuvent même pas déposer dans les bons casiers les lettres dont les adresses se ressemblent, tout va dans la même boite.

Depuis longtemps les Franco-canadiens bataillaient pour avoir les constitutions des Grain Growers en français, enfin nous les aurons ces constitutions. L'imprimerie du "Patriote" va nous les imprimer.

Que tous les Franco-Canadiens qui apppartiennent aux Grain Growers demandent au Central ces constitutions par douzaines, même par centaines, ce sera un autre moyen de nous faire reconnaître et de faire respecter nos droits.

Il nous a fait plaisir de voir avec quelle ardeur notre Président des Grain Growers s'est dévoué pour obtenir ces constitutions en français. Lui un pur écossais ne parlant pas notre langue, mais il est du petit nombre de ceux qui ont cultivé le "fair play" britannique.

Honneur à ce défenseur du français, M. H. C. McQuarrie, et que son exemple porte des fruits.

—La prochaine réunion de l'A. C. F. C. aura lieu le 9 avril chez M. Laurent Lemoël.